

« *Le chant sourcier* »



**Séjour d'écriture, de création-chansons,
d'interprétation**

du dimanche 21 au jeudi 25 août 2011

au « Prasada » à Bellegarde en Diois (26)

Ce serait comme un *défi* lancé à soi-même : Ecrire, chanter, ciseler sa voix, réveiller son corps... accompagné(e) par quelques complices dans cette aventure créatrice : Cinq jours... dans un lieu inspirant .

Tenter l'épanouissement de son « chant sourcier », afin qu'il s'offre comme un bouquet final : Veillée-concert en toute simplicité, au terme du voyage...

Chaque journée sera parsemée d'*ateliers* : Eveil du corps par le *Tai-chi*, découverte d'une chanson d'auteur (écoutes), écriture avec quelques propositions stimulantes, voix (souffle, timbre, rythme),etc.

Bien sûr, il n'est pas nécessaire pour participer à ce séjour de détenir une quelconque expérience musicale, littéraire ou vocale : Ce n'est aucunement un stage de *perfectionnement et de techniques*.

Sans négliger la joie et l'ardeur qu'engendre toute création, nous irons voir un peu plus loin : Là où il y a difficulté, pour tenter de la dépasser et susciter le plaisir de ce dépassement même.

Hugo Benin (fils de Morice) sera présent, et proposera des *arrangements* musicaux et un enregistrement (studio mobile) de toutes les oeuvres.

Prix du séjour : 380 eus comprenant l'hébergement, les repas (succulents et végétariens) et l'animation. Possibilité de régler en 3 versements. Arrhes : 80 eus.

Renseignements et réservations : Le « Prasada » : 04 75 21 40 74

Attention : Nombre d'inscriptions limité

**« Ecrire, c'est suivre un aveugle
qui connaît le chemin... » (1)**

**Lorsqu'on écrit, on doute fatalement du résultat...
C'est ce doute martelant qui veut presque toujours nous
faire cesser d'écrire...
Par peur du ridicule, du jugement, de la banalité.
C'est sûr, nous tenons coûte que coûte à rester maître de
ce qui doit sortir ou non de nos sous-sols internes !
Mais « quelque chose » demande à naître malgré tout.
Comme souvent, dans la douleur, l'insatisfaction et -plus
rarement- dans l'étonnement, quand on ose « pousser »
jusqu'au bout : accouchement difficile, césarienne parfois.
Quand la course au résultat final nous lâche la grappe !
Alors, l'exercice nous mènera à « suivre l'aveugle »...
La confiance retrouvée en cet « handicapé » de la vision
rationnelle, diurne et mortifère nous sauve des marécages
poisseux du non-dit.
On peut alors parler de « thérapie » profonde
du CRI de l'ECRIT...**

**« Mais, je n'ai rien à dire, moi ! » s'entend-on souvent
marteler pour justifier le mutisme.
On se terre, pour mieux se taire.
C'est le « complot quotidien de l'artifice
et des morts lentes » (2).
Et puis, un beau matin, le flot nous submerge
comme un ressac inévitable...**

Morice Benin, en ce 14 janvier 2011

(1) Christian Bobin

(2) Jean Vasca